

LA SUISSE ÉLIT PRÉSIDENT M. GUSTAVE ADOR

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.945 — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73.

Pierre Lafite, fondateur.

A DÉTACHER ET À CONSERVER

TOUTE PERSONNE QUI

le JEUDI 12 DÉCEMBRE 1918	aura vécu 6.367 JOURS EXACTEMENT	et dont MARTHE est le prénom habituel
--	--	---

recevra à titre gracieux, un abonnement
d'un an à EXCELSIOR et sera intéressée
dans nos bénéfices de 1919.

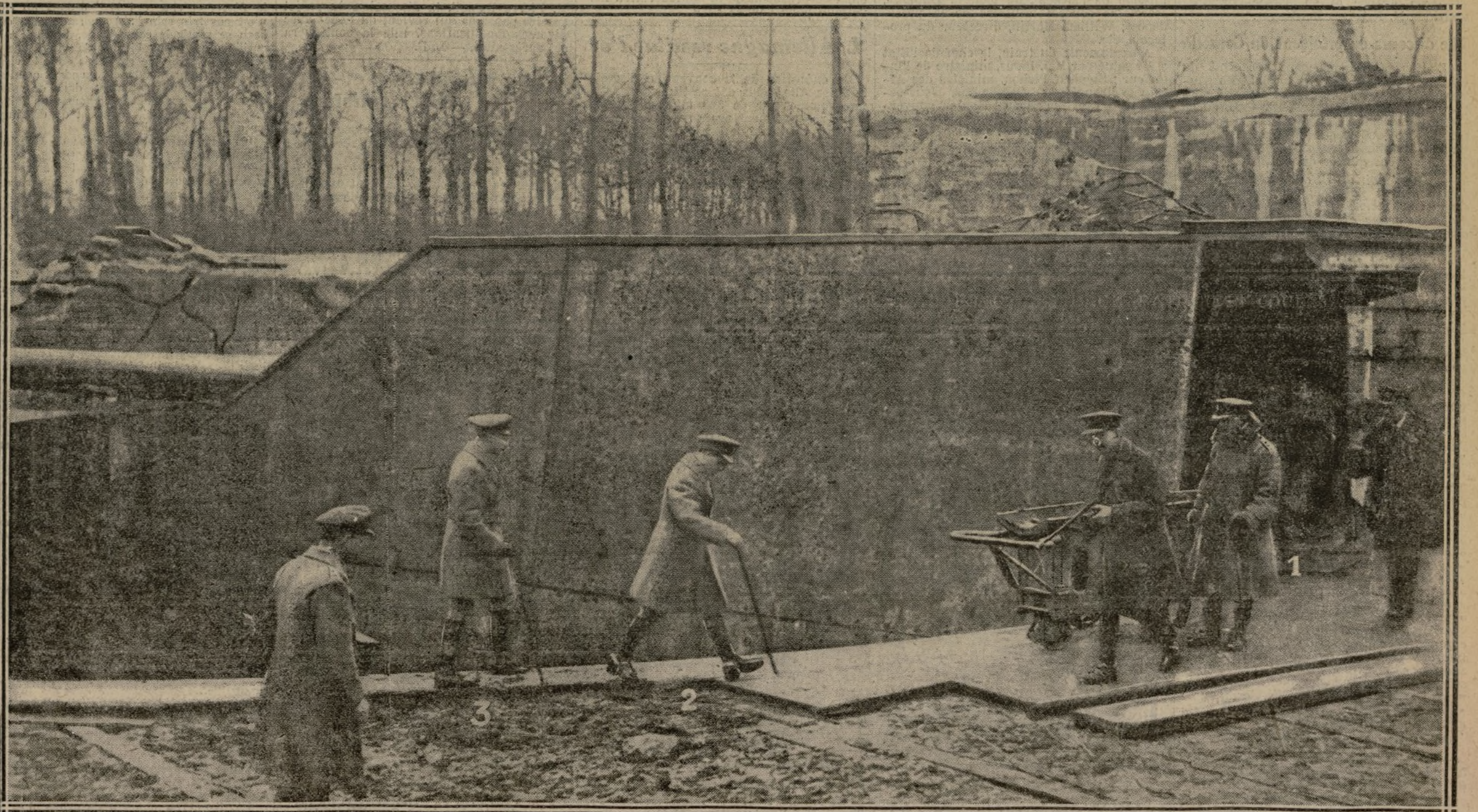
LES ROIS GEORGE V ET ALBERT I^{er} EN FLANDRE

Les souverains à Zeebrugge et devant la Grosse Bertha qui bombardait Dunkerque.

PHOTOGRAPHIES PRISES MARDI PAR L'ENVOYÉ SPECIAL D' "EXCELSIOR"



LES SOUVERAINS, ACCOMPAGNÉS PAR L'AMIRAL KEYES, VISITENT LE MOLE : AU FOND, LES DEUX BATIMENTS COULÉS



LE ROI (1), LE PRINCE DE GALLES (2) ET LE PRINCE ALBERT (3), VISITENT LA PIÈCE QUI BOMBARDA DUNKERQUE, ET SA COUPOLE BLINDÉE

Après avoir visité le front britannique, le roi George V et ses fils sont allés de Lille à Zeebrugge, où le roi Albert I^{er} les attendait. Conduits par le vice-amiral Keyes, ils se sont rendus sur le môle, d'où ils purent voir l' "Iphigenia" et l' "Intrepid" volon-

tairement coulés par les marins britanniques, dans le but d'embouteiller le grand port flamand, au cours de leur raid audacieux du 23 avril dernier. La seconde photo montre le roi George et ses fils visitant la pièce de 15 pouces qui bombardait Dunkerque.

AU LENDEMAIN D'UN VOYAGE HISTORIQUE

LES JOURNÉES D'ALSACE-LORRAINE SONT ÉVOQUÉES AU PALAIS-BOURBON

DISCOURS DE MM. DESCHANEL ET CLEMENCEAU

"Ce qui s'est accompli, dit le président du Conseil, dépasse tout ce que l'histoire humaine, en ses aventures les plus formidables, a jamais pu enregistrer de grandeur."

Les grandioses manifestations par lesquelles la Lorraine et l'Alsace viennent d'affirmer, de façon touchante, leur fidélité à la France et la joie de leur retour à la mère-patrie ont eu, hier, leur écho à la Chambre.

Aux applaudissements de toute l'Assemblée, le président de la Chambre évoqua les heures passées par les représentants de la France à Metz, à Strasbourg, à Colmar et à Mulhouse; les plus grandes heures, dit-il, que les hommes aient jamais vécues.

En termes éloquentes, M. Deschanel dit l'émotion ressentie par ceux qui ont assisté aux spectacles de ces trois jours: les grandes théories de jeunes filles, aux costumes pittoresques et exquis, encore embellies par l'allégresse de la délivrance; les mères en deuil dont parfois un fils a péri dans l'armée française et un autre dans l'armée allemande, et que l'on a vus à genoux devant la France qui passait.

Le président de la Chambre poursuivit: — M. le président de la République, M. le maire de Strasbourg ont dit, aux acclamations enthousiastes des foules accourues de toute l'Alsace et de toute la Lorraine: « Le plébiscite, le voilà! Le plébiscite est fait! » Oui! Nous n'aurions rien à redouter, certes, d'une consultation populaire; mais nous la repoussons comme une reconnaissance indirecte du fameux traité de Francfort, issu du faux criminel de Bismarck.

A ces derniers mots, des applaudissements frénétiques éclatèrent. M. Deschanel termina par cette déclaration:

— Depuis quarante-sept ans, comme en ses derniers jours où tant de grâce et de noblesse s'unirent à tant de grandeur, où tout fut beauté, mesure et harmonie, les Alsaciens et les Lorrains nous ont donné les plus forts, les plus hauts, les plus salutaires exemples. Nous ne cesserons pas de les écouter. Que leur constance soit béni! Nous sommes à eux comme ils sont à nous, tout entiers, à jamais! Et, pour cela, nous sommes résolus à faire tout ce qu'il faudra.

La Chambre ordonna l'affichage de ce discours. — En France et en Alsace-Lorraine demanda M. Narcisse Boulanger.

Le discours du président du Conseil

M. Georges Clemenceau, président du Conseil, se leva à son tour au banc du gouvernement. Et en phrases brèves, hachées par les bravos, il dit aussi son émotion de l'anguste éréonime où ce qui s'est accompli dépasse tout ce que l'histoire humaine, en ses aventures les plus formidables, a jamais pu enregistrer de grandeur.

— Pour moi, dit-il, cette vie, qu'à certaines heures j'ai trouvée misérablement longue, m'a permis de parcourir la longue étape du crime qui fut consommé à Bordeaux jusqu'à la réparation de Strasbourg et de Mulhouse.

« Une jeune fille d'Alsace à qui je parlais de sa joie me disait: « Nous pouvons rire, monsieur, nous avons assez pleuré! »

« Il faudra dire un jour cette longue histoire d'héroïques sacrifices qui durèrent cinquante ans. Il faudra qu'on entre au foyer de l'Alsacien-Lorrain pour voir comment, quand la langue française était proscrite, étaient entretenues la religion du souvenir et la religion de la patrie française. Que de crimes, de misères et de persécutions! Il fallait voir les fils forcés de combattre leurs frères de France partis sous l'uniforme exécuté. C'était le pire supplice de ces malheureux, après tant d'autres.

« Et moi, passant dans les rues de Strasbourg, de Colmar, de Mulhouse, sous les fleurs jetées des fenêtres, je me disais: « Je ne savais pas qu'ils étaient si grands! Je savais qu'ils n'avaient pas cessé d'aimer la France, mais, après quarante-huit ans de martyre, à l'heure où les gazettes allemandes leur assuraient que la France était perdue, que l'Alsace était irrémédiablement perdue, ils se sont trouvés, dès le premier bond, à la hauteur de la victoire! »

« C'est tout un peuple qui ressuscite. Les enfants, dans ce pays où le français était interdit, parlaient français. Ceux qui ne savaient pas le français chantaient la Marseillaise. Des vieux, des vieillards, qui n'avaient plus que le souffle, criaient: « France! France! France! » et le reste s'étranglait dans un sanglot. »

On applaudit longuement. — C'est là, dit le président du Conseil, la plus belle récompense qu'aient méritée les grands sacrifices de ce pays.

M. Clemenceau s'adressa ensuite à ceux qui l'écoutaient:

— Il faut nous retourner vers nous-mêmes, leur dit-il, nous juger, avoir le courage de nous objectiver, de nous critiquer,

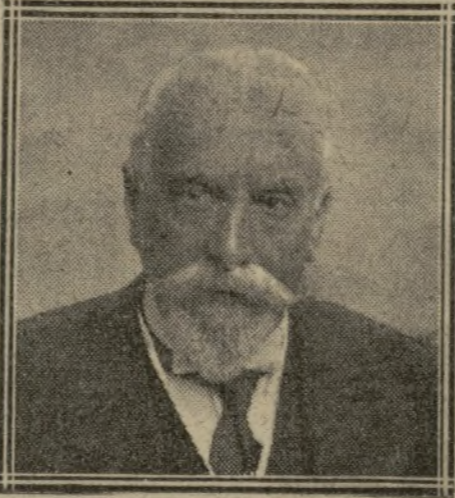
UN AMI DE LA FRANCE

M. GUSTAVE ADOR est élu président de la Confédération helvétique

Président du Comité international des sociétés de la Croix-Rouge, il s'occupa avec un zèle infatigable des soldats français prisonniers.

La France saluera avec une vive sympathie l'arrivée de M. Gustave Ador à la présidence de la Confédération helvétique. Cet éminent représentant de la Suisse romande a rempli pendant tout le cours de la guerre un rôle de haute et généreuse bienfaisance pour lequel les familles françaises lui garderont une longue reconnaissance.

Président du comité international des sociétés de la Croix-Rouge, M. Ador s'est occupé avec un zèle infatigable des soldats prisonniers en Allemagne. C'est lui qui a



M. GUSTAVE ADOR (Phot. Henri Manuel.)

pris l'initiative de l'internement en Suisse des malades et des blessés. Combien des nôtres lui doivent ainsi d'avoir échappé à la mort!

Quant au rôle politique de M. Ador, on sait qu'il a consisté à assurer à la Suisse une véritable neutralité et à combattre les préférences pour l'Allemagne qui s'affichaient dans l'état-major. La retentissante affaire des colonels donna à M. Ador l'occasion d'intervenir contre une germanophilie qui devenait envahissante. Et ce n'est pas par hasard que le général Wille résigna son commandement au moment où le député de Genève accéda à la présidence.

Après la maladroite attitude de M. Hoffmann, obligé de donner sa démission à la suite de l'incident Grimm, M. Ador avait été appelé au Conseil fédéral l'année dernière. Il était convenu qu'il deviendrait président cette année. A la tête de la Suisse pendant l'établissement de la paix qui consacra la victoire des Alliés, M. Ador représentera la Confédération helvétique devant le monde avec une autorité particulière.

Le scrutin

BERNE, 11 décembre. — Le conseiller fédéral Gustave Ador a été élu ce matin président de la Confédération helvétique pour l'année 1919, par 142 voix sur 188 valables.

M. Motta est élu vice-président

BERNE, 11 décembre. — M. G. Motta a été élu vice-président de la Confédération helvétique pour l'année 1919.

L'Allemagne restitue l'or

En exécution de la convention d'armistice, les Allemands ont restitué aux Alliés une somme d'or de 320 millions environ qu'ils reconnaissent avoir reçue des Russes en vertu du traité de Brest-Litovsk.

Cet or est arrivé à Paris, avant-hier. Il est déposé à la Banque de France, qui l'a pris en charge pour le compte commun des Alliés. Cet or, constituant un simple dépôt, ne figurera naturellement pas dans le bilan de la Banque.

A LA CHAMBRE

INTERPELLATIONS sur la démobilisation et sur la politique extérieure

La discussion est ajournée à la demande de M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, et de M. Stephen Pichon.

Après le vote d'un projet de loi autorisant diverses avances à des gouvernements alliés ou amis, la Chambre a statué hier sur plusieurs demandes d'interpellation.

MM. Cazassus et Bélinguier voulaient interpellier sur « les irrégularités de la circulaire du ministre de l'Intérieur relative à la révision des listes électorales ». M. Pams acceptait la discussion immédiate.

Tout en affirmant que la question était urgente, M. Cazassus semblait moins pressé. On ajourna donc.

M. François Fournier demandait à interpellier sur la libération des vieilles classes; M. Bonnefoy, sur la violation des engagements pris par le gouvernement en ce qui concerne la démobilisation des pères de familles nombreuses. M. Dabiez insistait pour la fixation d'une date très rapprochée.

M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, qui faisait ses débuts, rappela la décision du gouvernement de libérer les R. A. T. — 900.000 hommes, précisait-il, qui vont être rendus au pays, malgré les difficultés de toutes sortes que présente cette démobilisation. A sa demande, et par 335 voix contre 160, la Chambre ajourna la discussion.

Un débat très vif s'engagea à propos d'interpellations de M. Cachin, sur les directives de la politique de paix du gouvernement; de M. Ernest Lafont, sur la politique des Alliés en Russie; de M. Alexandre Blanc, sur le même sujet. Nettement, M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, repoussa toute discussion, posant la question de confiance.

— Le gouvernement considère, dit-il, que les discussions que provoqueraient ces interpellations auraient les conséquences les plus graves pour les négociations qui se poursuivent entre les Alliés.

M. Alexandre Blanc insista, soulevant de vives protestations en défendant les bolcheviks russes, s'attirant même un rappel à l'ordre du président; M. Marcel Cachin, M. Ernest Lafont réclamèrent aussi un débat; M. Albert Thomas demanda à M. Stephen Pichon si « sa méthode de silence serait la méthode redoutable de toutes les négociations de paix ». Tout cela au milieu du bruit et des interruptions.

M. Stephen Pichon ne répondait pas. M. Marcel Cachin annonça alors l'intention des socialistes de revenir à la charge lors de la discussion des douzièmes et du budget du ministère des Affaires étrangères. Interpellé par l'extrême-gauche, M. Franklin-Bouillon, président de la commission des affaires extérieures, mais déclarant parler en son nom personnel, affirma qu'il n'y avait pas un Parlement au monde qui ait été tenu, comme le Parlement français, dans l'ignorance de tout ce qui s'est passé.

La Chambre n'en prononça pas moins, par 357 voix contre 141, l'ajournement sine die des trois interpellations.

Après avoir adopté une proposition de résolution invitant le gouvernement à substituer, dès que possible, de la monnaie légale aux bons régulièrement émis par les communes et collectivités des régions libérées, elle aborda, par un discours de M. Pierre Ramel, la discussion du projet sur les pensions qui revient du Sénat avec diverses modifications. Elle la continuera cet après-midi. — L. B.

La prolongation de l'armistice

Les négociations pour la prolongation de l'armistice commenceront aujourd'hui à Trèves.

On sait que la ville de Trèves est occupée par les Américains. Le haut commandement des Alliés doit y être déjà parvenu à l'heure actuelle.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LES PROJETS DE COUSIN

PAR GEORGES DUHAMEL

Hier, le prix Goncourt 1919 a été décerné à M. Georges Duhamel pour son livre "Civilisation" qui pa ut sous le pseudonyme de Denis Thévenin et dont voici un extrait. (1)

Quand j'avais une minute de liberté, je venais m'asseoir au pied du lit de Cousin. Il me disait:

— Voyez, il y a la place pour vous, maintenant qu'on m'a coupé la jambe. On dirait que c'est fait exprès.

Quelle jeune et délicate figure avait cet homme de quarante ans! Les "jours de coiffeur", quand le rasoir avait passé, il faisait bon regarder le sourire perpétuellement confiant de Cousin. C'était un sourire surmaturel, un peu fin, un peu ironique, un peu candide, un peu crispé; le sourire même de la race, fait avec des lèvres décolorées par les pertes de sang, avec des traits tirés par l'effort trop long, trop grand. Malgré tout, Cousin avait l'air confiant, confiant sans nul doute en le monde entier, et sûrement en lui-même, puisqu'il vivait, puisqu'il était Cousin.

Une jambe lui restait qui, à parler franc, ne valait rien du tout. La jointure du genou en avait été profondément gâtée par un éclat de torpille. C'était une chose qui n'allait pas, et dont on parlait avec des hochements de tête, à voix basse.

Mais, bah! Cousin ne plaçait pas sa confiance plus spécialement dans ses jambes. Déjà il en avait abandonné une; il ne semblait pas regarder à une jambe perdue. Je crois, ne plaçant pas sa confiance en aucun point précis de sa poitrine, ou de sa tête, ou de ses membres, avoir une jambe de plus ou de moins, il était lui-même, et, de ses yeux vert-clair, sortait une flamme généreuse qui n'était pas seulement du regard, mais surtout de l'âme pure.

Quand je m'asseyais au pied de son lit, Cousin me racontait ses petites affaires. Il prenait toujours les événements au point où la guerre les avait interrompus, et il avait un penchant naturel à unir le beau passé de la paix à un avenir non moins délicieux. Pardessus l'abîme trouble et sanglant, il aimait à prolonger la vie d'autrefois jusque dans la vie future. Jamais de verbes à l'imparfait, mais un éternel et miraculeux présent.

— Je suis courtier en objets d'art, me disait-il. C'est un métier avantageux quand on le connaît bien. Je m'occupe surtout du candélabre et de la suspension. Je travaille avec Cohen et C^{ie}, avec Marguillie, avec Smithson, avec toutes les grandes baraquas. Maintenant, j'ai une façon particulière de travailler: j'ai gardé mon client pour moi, et je me charge de lui faire comprendre ce qu'il veut et de le lui dégoter. Une supposition que j'aie là un Monsieur Barnabé qui vient me demander un lustre de salon. Je dis: "Bien, je vois ce qu'il vous faut", et je saute dans un taxi. J'arrive chez Cohen et C^{ie}. "C'est 25 pour 100?" "Entendez-vous?" Admettons que Cohen fasse des difficultés. Bien! Je dégringole l'escalier, je ressaute dans le taxi, et nous flons chez Smithson... Il faut dire qu'il y a des frais: à supposer que le Barnabé il se rebute, eh bien! il reste planté avec mon taxi sur le dos... Mais c'est intéressant! C'est un métier qui fait tresser, qui divertit, qui demande du goût.

Je m'appliquais à sourire en considérant le visage animé de Cousin. Il avait aux joues deux marbrures "pas très franches"; il avait aussi les yeux un peu gonflés d'un homme qui est resté trop longtemps au lit, avec de la fièvre, et chez qui le "dedans du corps" n'est pas très sain. A quarante ans, on a beau se sentir le cœur jeune, la chair n'accueille plus aussi bien qu'à vingt ans les éclats de torpille. Je regardais donc le visage de Cousin avec étonnement, pendant que l'armistice m'expliquait comment, dans ce métier, on grimpe chez Cohen, comment on fait un saut chez Marguillie, comment on dégringole les escaliers de Smithson.

Un jour arriva où la jambe de Cousin se mit à saigner. Cela filtrait à travers le pansement, avec des gouttes qui grossissaient, comme une sueur écarlate, ou comme la rosée du matin sur les feuilles de chou. Pendant quatre ou cinq jours, Cousin saigna presque chaque jour. Chaque fois, il était emporté en hâte; on fourrait toutes sortes de choses dans ses plaies, et le sang cessait de couler. Chaque fois, Cousin revenait dans son lit un peu plus blême, et il me disait au passage:

— Voyez-vous? On ne peut jamais avoir la paix avec ces histoires-là.

Un matin, je vins m'asseoir auprès de Cousin, qui faisait sa toilette. Il était essouffé. Malgré la bouffissure de son visage, on le sentait amaigri, fondu, dévoré par un mal intérieur. Vrai, il faisait songer à un fruit travaillé par la vermine.

J'ai, me dit-il, de bonnes nouvelles de mes garçons. Douze et treize ans! Ça pousse! En voilà qui vont m'aider dans mes affaires! Je ne vous ai pas dit? Je songe à prendre aussi, en plus du candélabre, la pendule et le dessus de cheminée. Avec les relations que j'ai, je pense faire des choses épatantes. Faut toujours voir grand! Dame, ça me fera courir; mais, je m'arrangerai, je m'arrangerai! Ce qu'il faut, c'est connaître les styles...

J'essayais de sourire, sans parvenir à maîtriser un serrement de cœur. Cousin était comme soulevé par un enthousiasme lyrique. Il brandissait d'une main sa serviette, et de l'autre son savon. Il me décrivait son bel avenir comme un homme qui le voit étalé, écrit en grosses lettres sur la blancheur des draps.

Sur le drap, que je regardais précisément, apparut soudain une tache, une tache rouge qui s'élargissait avec rapidité, une tache effrayante et splendide.

Allons, bon, murmura Cousin, voilà ça saigne encore. On ne peut jamais être tranquille...

J'avais appelé. On entourait d'un capot le chou la cuisse de Cousin, qui disait:

— Doucement, doucement, ne vous frottez pas!

Il disait cela d'une voix sérieuse, mais faible, une voix faite avec les lèvres seules.

Le sang cessa de couler, et l'on porta Cousin une fois de plus sur la table d'opérations.

Là, il eut un moment de calme. Les chirurgiens se lavèrent les mains. Je les entendais deviser à voix basse sur le cas de Cousin, et cela me faisait battre le cœur et me séchait la langue dans la bouche.

Cousin m'aperçut de loin et me fit un petit

LE RETOUR DE M. POINCARÉ ET DE M. CLEMENCEAU

Le président de la République est arrivé, hier matin, à 8 heures, à Paris, de retour de son voyage en Lorraine et en Alsace.

Il était accompagné par MM. Antonin Dubost, président du Sénat; Paul Deschanel, président de la Chambre; Georges Clemenceau, président du Conseil; le général Mordacq, le général Alby, de lord Derby, ambassadeur de Grande-Bretagne; de MM. René Renoult, président de la commission de l'armée; du général Duparge, secrétaire général militaire de la présidence; William Martin, directeur du protocole, etc.

A sa descente du train, le chef de l'Etat a été salué par MM. Pams, ministre de l'Intérieur; Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères; Deschamps, sous-secrétaire d'Etat; le général Monier, gouverneur militaire de Paris; Autrand, préfet de la Seine; Raux, préfet de police, etc.

Les nombreux voyageurs qui se trouvaient sur les quais, et la foule, aux abords de la gare de l'Est, ont accueilli par les plus vives acclamations le retour du président de la République et du président du Conseil.

LA TROISIÈME JOURNÉE DU VOYAGE TRIOMPHAL D'ALSACE-LORRAINE

Photographie prise à Colmar par l'envoyé spécial d'Excelsior



DES MILLIERS DE JEUNES ALSACIENNES CHANTENT: « VOUS N'AUREZ PAS L'ALSACE ET LA LORRAINE. »

Ce fut l'un des moments les plus émouvants de ce voyage, riche pourtant en superbes émotions. Devant la tribune officielle, des milliers, vraiment des milliers — au reste, la photographie en témoigne — de jeunes filles de Colmar entonnèrent l'air fameux, modifié par la victoire. On se rappelle les vers mis en musique par Tagliacozzo: « Nos monuments, où flotte leur bannière — Semblent porter le deuil de ton drapeau. — France, reçois la dernière prière — De tes enfants couchés sur leur tombeau: — Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine. — Et, malgré vous, nous resterons Français. — Vous avez pu germaniser la plaine, — Mais notre cœur, vous ne l'aurez jamais. » Ces vers avaient été transformés ainsi: « Merci d'avoir, par quatre ans de souffrance, — Enfin chassé l'ennemi détesté! — Nous embrassons le drapeau de la France, — Qui, dans ses plis, porte la liberté! — Tous tes enfants d'Alsace et de Lorraine — N'ont pas un jour cessé d'être Français. — On avait pu germaniser la plaine, — Mais notre cœur ne t'oubliait jamais. — Ce fut une surprise douce, très tendre, et, une fois de plus, tous les yeux se mouillèrent.

SITUATIONS Brochure envoyée franco FIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

signe avec les paupières. Je vins auprès de lui. Il me dit :
— On n'est jamais tranquille ! Ah ! qu'est-ce que je vous disais donc ? Oui, je vous parlais des styles. Ma force, voilà, c'est que je connais les styles : le Louis XV, l'Empire, le Hollandais, le moderne, et puis tout. Seulement, c'est difficile, je vous expliquerai...
— Endormez Cousin, dit doucement le chirurgien.
Cousin regarda le masque ainsi qu'une vieille connaissance, et il prit encore le temps de me dire :
— Je vous expliquerai ça quand ces messieurs auront fini avec moi, quand je serai réveillé.
Puis, sagement, il se mit à respirer l'éther.

Il y a maintenant plus d'un an de cela. Je songe souvent, Cousin, à ces explications que tu ne m'as pas données, que tu ne me donneras jamais.
Georges DUHAMEL.

LES BEAUX-ARTS A PROPOS DU CUBISME

Le cubisme et les cubistes ont encore fait parler d'eux, abondamment, depuis six semaines. Une exposition d'évadés du cubisme a posé à nouveau l'irritante question. Le public, les critiques, les amateurs et même les peintres (non initiés !) se sont demandé : « Qu'y a-t-il de sérieux au fond de tout cela ? » Après tant et tant de controverses, polémiques, plaquettes, brochures, volumes même, si nous essayons de tirer la chose au clair ?
Qu'il se soit rencontré chez les cubistes des farceurs et des faibles, nul n'en doute. Il y en a eu dans toutes les écoles. Mais il s'est trouvé aussi dans l'équipe des jeunes gens sérieux, des chercheurs honnêtes. A ceux-là le cubisme ne fut pas inutile. Et ils en sont sortis, après en avoir extrait les éléments sains.

Pourquoi, il y a quelque dix ans, la jeunesse porte-pinceaux fut-elle prise du besoin de recourir à la géométrie ? Mon Dieu, parce qu'on avait un peu trop oublié cette science, base de toute construction picturale, et parce que les candidats de l'Impressionnisme s'efforçaient dans l'amorphose, dans l'inventif, de se satisfaire de pochades vagues, émettées, ou la sensation régnait seule ; capter l'éphémère était la fin de l'art du peintre. Bonnard, délicieux petit-maitre de la nuance, eût été un professeur dangereux. Las de peindre des apparences, quelques jeunes artistes voulurent réagir contre cette hyperesthésie de la sensibilité. Ils cherchèrent un professeur d'algèbre, et le rencontrèrent en Cézanne. Le maître incomplet et égal, d'Aix-en-Provence avait un jour, en effet, écrit cette phrase, dans une lettre familière : « Tout se ramène au cône, à la sphère, au cylindre ». On partit de là. Et d'un excès à l'autre excès, le reflux mena ces rationneurs jusqu'aux abîmes de l'abstrait. Plus de phénoménisme, plus de volatilisation de l'objet dans l'atmosphère. Construisons. A bas la surface, et vive le volume ! L'art de Cézanne est statique ; ses paysages, ses natures mortes se tiennent ainsi que des blocs. Cézanne rebâtit par la synthèse cet univers que les impressionnistes ont analysé. Suivons Cézanne.

Et c'est été fort bien, si l'on s'était souvenu que Cézanne ne négligea jamais la nature, et qu'il passa sa vie en plein air, sur le motif, devant l'Estaque ou le Jas de Bouffan. Cézanne savait que l'architecture, la géométrie sont le « dessous » essentiel, mais que le squelette est revêtu de chair. Les cubistes, emportés par leurs raisonnements, enivres de théorie, ne jurèrent plus que par le concept, ainsi que des scolastiques du moyen âge. Le subjectif seul comptait. Ils poussèrent la manie jusqu'à croire qu'on peut se passer de la nature, et qu'il faut peindre les choses « non telles qu'elles apparaissent, mais telles qu'on sait qu'elles sont ».
Et ce fut alors une débauche pédantesque de toiles illisibles, — le galimatias triple du rhomboïde à outrance. Déconcerté, le public s'écria : « Ces novateurs nous bourrent le crâne. » Or, je le répète, mis à part un quarteron de rapins trop heureux de profiter de l'imbroglio et de pêcher en eau trouble, il y avait là des esprits honnêtes, un principe juste, une réaction efficace. Mais, empêchez donc le bolchevisme de faire, surtout dans un atelier, sa tâche d'huile ! Le point de départ était parfait : contrebalancer les désordres de la sensibilité débridée par un sévère contrôle de l'intelligence, de la raison, et revenir à la construction ; comprendre que l'impressionnisme n'est qu'une technique, une écriture de clarté, et que Cézanne ouvre la voie à ceux qui veulent, en outre, une armature robuste. Hélas ! la surenchère s'en mit, et la littérature survint, qui envahit tout. Et ce fut le chaos, la pétardière.

L'ère de ces tâtonnements, de cette stagnation semble aujourd'hui close. Toute une pléiade de jeunes coloristes, qui s'étaient engagés dans le cubisme, en rescapé. Leurs toiles sont composées, ordonnées, bien dessinées. Picasso vient de terminer un portrait de femme où se sent la salutaire influence de Monsieur Ingres ; André Lhote a montré chez Druet des bouquets où la légèreté fraîche du ton s'allie à l'équilibre ; Rivera nous a fait admirer chez Blot ses paysages sobres et puissants, où circulent pourtant, selon le mot de Gustave Kahn, la sève et la vie végétale. Luc-Albert Moreau expose à la galerie Marseille ses amples croquis de guerre auxquels le cubisme a collaboré. Et je pourrais vous citer encore La Fresnaye, Paul Véra, Dunois de Segonzac, Durey, Gorneau, Henry de Waroquier, Tobeen, le narrateur des scènes et des sites basques ; Boussingault, Jean Marchand, Zarraga, simple, probe, et admirable ; je pourrais vous indiquer des graveurs comme André Mare, Laboureur ; un illustrateur tel Robert Bonfils, et des ornemanistes, ferronniers, verriers, céramistes, voire des menuisiers, que le cubisme de Bracke et d'André Derain a fait réfléchir, et qui lui doivent un progrès. Ce fut pour eux une contrainte, une discipline, le lit de Procuste, quelque chose comme la règle aristotélicienne des unités pour les dramaturges classiques.

Aujourd'hui, on ne polémiqua plus, on réfléchit, on ne se jette plus à la tête des injures, on échange de courtois arguments. On s'aperçoit que le cubisme fut un passage, et qu'il n'est une impasse que pour ceux qui s'y obstinent et s'y enlisent, faute de tempérament.
Le cubisme, comme tous les autres ismes, mène donc à un bon résultat, à la condition d'en sortir.
Louis VAUXCELLES.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

RETOUR D'ALSACE-LORRAINE

“LE PLÉBISCITE EST FAIT” DÉCLARE M. SHARP AU NOM DES ÉTATS-UNIS

« Si un doute avait existé, il serait dissipé jusqu'au dernier vestige ».

M. W.-G. Sharp, ambassadeur des États-Unis, à son retour de Metz et de Strasbourg, a déclaré que les scènes dont il avait été témoin furent une révélation pour lui : — Les manifestations ont offert un spectacle inoubliable en leur fervente émotion. Si un doute, quant aux sentiments de ce peuple envers la France, après un demi-siècle de séparation forcée, a jamais pu exister dans l'esprit de ceux qui viennent de visiter ces villes récemment libérées, l'enthousiasme spontané et presque frénétique des masses humaines qui remplissaient les rues et les places publiques a dissipé le dernier vestige de ce doute. Il serait difficile de décrire par de simples paroles la profondeur des sentiments éprouvés. Rien ne saurait mieux dépeindre les sentiments manifestés par ce peuple que la joie mutuelle ressentie par les membres d'une famille réunis après une longue séparation. Quand M. le président Poincaré, dans un de ses discours, a dit : « Le plébiscite est fait », il exprimait une vérité pleinement démontrée dans chaque incident de ces manifestations historiques.

Les marks d'or échangés contre nos billets

COLMAR, 11 décembre. — (De notre envoyé spécial). — Tout à la joie de redevenir Français, Alsaciens et Lorrains recherchent avidement les occasions d'affirmer leur loyalisme, de témoigner leur amour à la mère patrie.

Actuellement, dans tous les centres, grands et petits, on voit sortir de leurs retraites, profondes et sûres, les pièces d'or que la population avait réussi à dérober aux perquisitions multiples pratiquées par les autorités allemandes depuis le début des hostilités.

C'est ainsi que, en quarante-huit heures, au seul bureau de poste de Colmar, il a été versé 60.000 marks d'or !

Beaucoup de pauvres gens s'excusent de n'apporter qu'une ou deux pièces ; mais, riches et pauvres, citadins et campagnards ne manquent pas de réclamer la vignette délivrée par la Banque de France en échange de l'or versé.

Et, dans toutes les familles, ces reçus, soigneusement encadrés, trouvent leur place parmi les vieux souvenirs de famille. — H. D.

L'Allemagne doit aux Alliés près de 600 milliards

LONDRES, 11 décembre. — Au cours de son discours à Bristol, M. Lloyd George a déclaré que le montant de l'indemnité due par l'Allemagne s'élève à 24 milliards de livres sterling, soit près de 600 milliards de francs.

Abordant la question militaire, M. Lloyd George a déclaré :

— Si nous voulions que la paix soit permanente, si nous voulions empêcher le renouvellement des horreurs de cette guerre, nous devons mettre fin au système des armées recrutées par la conscription sur le continent d'Europe.

— Les grandes armées sont simplement une charge qui enlève des hommes à l'industrie.

— Nous comptons poser la question à la Conférence de la paix.

Répondant à une question relative au séjour des Allemands en Angleterre, M. Lloyd George a dit qu'ils ne resteront plus bien longtemps dans le pays.

LA POLITIQUE ESPAGNOLE

LE MINISTÈRE ROMANONES FAVORABLEMENT ACCUEILLI

Les divers partis font confiance au nouveau cabinet.

MADRID, 11 décembre. — Dès l'ouverture de la séance du Sénat, le comte Romanones, entouré des membres du gouvernement, déclare qu'il a fait tout le possible pour éviter de former un cabinet fermé, et il explique les raisons pour lesquelles il a été obligé de constituer un ministère avec l'élément romanoniste exclusivement.

La politique internationale qui sera mise en pratique immédiatement sauvera la situation économique de l'Espagne. L'heure des phrases est passée, et l'on doit penser à ce que fera l'Espagne en 1919.

M. Sanchez Toca se déclare d'accord avec le gouvernement, et il ajoute que les conservateurs seront les fidèles collaborateurs du gouvernement aussi longtemps que les libéraux ne porteront pas atteinte à la Constitution.

M. Allende, au nom des partisans de M. Maura, dit que ceux-ci voteront la formule.

Un général allemand arrêté pour crime de guerre

Metz, 11 décembre. — Le général von Tesny, qui fut gouverneur du Luxembourg belge, en 1914, a été arrêté à Trèves et incarcéré à la forteresse de Metz ; il sera poursuivi pour crime contre les lois de la guerre.

Le général von Tesny, au début de l'invasion, a fait exécuter 112 habitants d'Arlon. Il aura à répondre de ce forfait devant la justice militaire.

NOUVELLES BRÈVES

M. Pams, ministre de l'Intérieur, a reçu, hier après-midi, MM. Renaudel et Dabizet, députés, qui sont venus l'entretenir de l'organisation d'une manifestation par la C. G. T. à l'occasion de l'arrivée du président Wilson.

La commission du budget a adopté, hier, le projet tendant à accorder, suivant certaines modalités, une indemnité exceptionnelle de temps de guerre aux officiers et sous-officiers à solde mensuelle.

Le ministre de l'Instruction publique vient de faire savoir à la commission du budget qu'il entend dans les intentions du gouvernement de former une demande de crédits qui permettent d'améliorer la situation des fonctionnaires des trois ordres d'enseignement, et qu'un projet serait prochainement déposé.

M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat de la Démobilisation, sera entendu vendredi par la commission de l'armée.

M. Martial Merlin, gouverneur général de l'Afrique occidentale française, est arrivé, hier matin, à Paris, venant de Madagascar.

Le petit voilier mixte *Pouquoi-Pas ?* qui avait été mis à la disposition du ministre de la Marine pour l'école des candidats au brevet de capitaine au long cours, vient d'être restitué au ministère de l'Instruction publique.

Troisième audition du déporté Berthon, par le lieutenant Jousselin.

Sur mandat du capitaine Grebaut, M. Priole, commissaire du camp retranché de Paris, a été, pour désertion, M. Hingler, banquier, mobilisé dans un ministère.

Le lieutenant de Proyard de Bailloueville, du 2^e conseil de guerre, arrêté, dans son cabinet, M. Carbonneau, qui venait déposer comme témoin, Carbonneau, l'associé de Rochette, comparaitra samedi, en même temps que le financier, devant le tribunal correctionnel.

Le 16^e conseil de guerre a acquitté les quatre prévenus Bertin, Boty, Robert et Mme Berlandia, poursuivis pour hausse illicite sur les métaux.

Les Facultés de l'Université de Lille reprendront leurs exercices le vendredi 3 janvier prochain.

Cinq cents officiers français sont arrivés au Danemark, venant du camp d'internement d'Enjin, dans le grand-duché d'Oldenbourg, un des plus mauvais d'Allemagne.

On annonce de Madrid qu'un comité s'est fondé, sous la présidence du duc d'Albe, dans le but d'offrir à l'Alsace-Lorraine une couronne d'or.

LA RÉVOLUTION ALLEMANDE

LES PARTIS POLITIQUES FONT A BERLIN LA VILLÉE DES ARMES

Liebknecht est installé à Neu-Koln, où il règne en dictateur.

Les deux partis continuent à s'observer à Berlin. Et cette attitude laisse prévoir un conflit imminent.

Liebknecht a installé son quartier général à Neu-Koln, banlieue immédiate de Berlin qui forme une agglomération de 200.000 habitants. Là le groupe Spartacus est le maître, et Liebknecht est dictateur. Il a déjà un régiment entier, le 64^e, à sa disposition. Il annonce la grève générale dans toute l'Allemagne dans deux semaines, et il déclare que ce sera une « grève armée ».

Le gouvernement Ebert-Haase, devant cette menace, affecte la confiance. Il se prépare à la lutte, et il s'efforce de rallier à sa cause les soldats qui reviennent du front. L'entrée de la garde à Berlin s'est faite en grande pompe par la porte de Brandebourg. Ebert a adressé aux « héros » de retour au foyer un discours où il a fait appel à leur discipline et à leur patriotisme pour la reconstitution nationale. « Le peuple allemand, a-t-il dit, ne doit pas devenir un peuple de mendiants ».

Ainsi deux états d'esprit et deux forces sont en présence. Un conflit sera difficilement évité, et l'issue en est douteuse.

Les Hohenzollern justiciables des tribunaux militaires

New-York, 11 décembre. — Dans un article publié par le *New-York Times*, M. Mardiner, ancien professeur de droit à l'Académie militaire, établit que les Hohenzollern, en droit, peuvent être jugés par un tribunal militaire. Il dit :

— La Constitution des États-Unis reconnaît les lois conventionnelles de guerre comme partie intégrante de nos lois. Ainsi, l'article 4^e de la section 10 donne au Congrès le pouvoir de punir la piraterie et la violation de la loi des nations. Guillaume II a violé les lois de la guerre. Son extradition ne peut pas être refusée, sous le prétexte qu'il est accusé de crimes politiques. Il relève de la juridiction de toute nation sur le territoire de laquelle il a commis ses crimes, et il peut être jugé par un tribunal militaire.

Les Américains occupent Coblenz

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN, 11 décembre. — Les éléments de la 3^e armée américaine qui se trouvaient, hier, sur la ligne Andernach-Bassenheim - Boppard ont progressé aujourd'hui jusqu'au Rhin, et occupé l'importante ville de Coblenz.

A la tombée de la nuit, nos troupes avaient atteint la rive ouest du fleuve, de Rolandseck, au sud de Bonn, jusqu'à Trechtighausen.

Le projet de budget de 1919 doit être modifié

La commission du budget, qui avait terminé presque complètement l'examen du projet de budget ordinaire des services civils de l'exercice 1919 à la signature de l'armistice, considère que ce projet, déposé sur le bureau de la Chambre le 24 septembre 1918 et préparé en tenant compte de la continuation probable de la guerre en 1919, doit subir, du fait de la paix prochaine, de profondes modifications en ce qui concerne tant les évaluations de recettes que les prévisions de dépenses. Son président a écrit, au lendemain de l'armistice, au ministre des Finances, pour le prier de lui soumettre de nouvelles propositions.

B L O C - N O T E S

PARIS, nous l'avons vu, a ses « amis » qui déclarent la guerre aux chefs-d'œuvre : voici que Marseille a les siens qui prétendent, au contraire, s'attaquer aux vandales pour défendre les droits de la beauté ! Chaque ville a les amis qu'elle mérite !

Les amis de la belle et voluptueuse Phocée sont rassemblés sous la bannière d'Eugène Montfort. L'auteur de la *Belle Enfant* a courageusement dénoncé le crime sournois qui se prépare dans la cité qu'il connaît si bien et qu'il a si sensuellement chantée, en tendre amant des paysages méditerranéens. On veut défigurer et déshonorer le Vieux-Port ! Un vote absurde sacrifie le pur joyau qu'est le quartier Saint-Jean, alors qu'il serait facile et beaucoup plus avantageux d'obtenir le résultat commercial souhaité en conduisant les démolisseurs en face de pierres moines sacrées !

Les artistes n'ont pas eu à jouer un rôle collectif au cours de cette guerre : qu'ils ne se dérobent pas aux devoirs que va leur imposer la paix. Les Allemands n'ont pas détruit toutes les merveilles du pays de France. Il en reste. Mais elles sont menacées. Le Midi, nous le voyons, ne leur offre pas un asile plus sûr que le Nord. Que les artistes veillent ! Il n'y eut jamais d'armistice, depuis le commencement du monde, pour les ennemis de la beauté !...
EMILE.

Le Prix Goncourt

Hier, à l'issue du classique déjeuner chez Drouant, présidé par M. Gustave Geffroy, MM. les Dix de Goncourt, — ils n'étaient que sept, — décernèrent leur prix annuel de 5.000 francs.

Au quatrième tour de scrutin, il fut attribué à M. Georges Duhamel, pour son livre *Civilisation*, publié sous le pseudonyme de Denis Thévénin, par 6 voix — celles de MM. Ajalbert, Gérard, Geffroy, Hanique, Marguerite et Rosny aîné — contre 4 voix — celles de MM. Elémir Bourges, Daudet, Descaves et Rosny jeune — à M. Pierre Benoit, pour son roman *Königs-march*.

MM. Lucien Descaves, Paul Marguerite et J.-H. Rosny votèrent par correspondance. Le lauréat, M. Georges Duhamel, n'est pas un débutant. Romancier, poète, auteur dramatique, chroniqueur, il a publié quatre volumes de vers. Il a fait représenter, à l'Odéon, la *Lumière* et *Dans l'ombre des statues*. Critique au *Mercury de France*, il a publié des études sur Paul Claudel, sur les *Poètes* et la *Poésie*.

L'année dernière, il avait donné la *Vie des martyrs*, qui avait été très remarquée.

Quand même !

Un poilu qui revient de Metz rapporte ces deux « ordres » trouvés dans les archives d'un fort de la ville rédimée :

FORTIFICATIONS DE METZ-OUEST
J N° 1704/15 Secret
Metz, 19 mai 1915.
Edition B, 7 heures soir.

ORDRE DE LA PLACE
Je punis le maître-ouvrier Zeger, du 13^e bataillon du génie, de trois jours d'arrêts simples, parce que : en dépit de la défense faite, et par lui connue, il a parlé français dans la rue.
Signé : von INGERSLEBEN.

FORTIFICATIONS DE METZ-OUEST
J N° 1709/15 M Secret
Metz, 30 mai 1915.
Edition B, 7 heures soir.

ORDRE

2) L'officier qui, en automobile, le 29/4/15, a rencontré, sur la route d'Ar à Gravelotte, des recrues venant du conseil de révision, et qui criait : « Vive la France ! », est privé de se

CONSEIL MUNICIPAL

Les finances de la Ville de Paris

Dans un mémoire, aussi bref que clair, adressé au Conseil municipal, M. Autrand, préfet de la Seine, avait exposé la situation de la trésorerie de la Ville de Paris ; il concluait, en demandant au Conseil municipal l'autorisation de faire, auprès des pouvoirs publics, les diligences nécessaires en vue de l'émission de Bons municipaux jusqu'à concurrence de 250 millions, pour le remboursement desquels il serait pourvu, aux budgets des exercices 1919 et 1920, à la création des ressources nécessaires.

Sur le rapport de M. Ernest Caron, le Conseil municipal a approuvé, à l'unanimité, les conclusions du mémoire préfectoral.

C'est, en réalité, concluait l'honorable rapporteur, Ernest Caron, la dernière opération de trésorerie que fait la Ville de Paris. Les précédentes et celle-ci seront liquidées par l'emprunt de consolidation qui sera discuté d'ici la fin de l'année.

Au cours de la courte discussion, M. Louis Sellier, approuvant M. Ernest Caron, a déclaré que « l'Assemblée municipale ne pouvait même et se féliciter de ce que le crédit de la Ville était assez puissant pour lui être par avance une garantie de la réussite. Mais il a demandé que dans la session budgétaire, telle le Conseil et l'administration se mettent d'accord sur la politique financière de demain et s'entendent sur la réalité de la situation financière de la Ville de Paris et sur les besoins des budgets les plus prochains ».

M. Dausset, rapporteur général du budget, fit remarquer que la situation financière avait été exposée dans le mémoire préfectoral et le rapport général de 1917, ainsi que dans une note spéciale (n° 40), en date du 2 juillet 1918.

De cette communication, nous extrayons les chiffres ci-après, qui permettent aux contribuables de se rendre compte de la situation financière de la Ville de Paris.

Donc, au mois de juillet, la situation de la dette flottante ou à court terme, résultant de la guerre, était la suivante :

Bons municipaux, à six mois ou à un an, en circulation au 1^{er} juillet 1918, au soir 166.330.800
Obligations quinquennales de l'emprunt de 1917 638.383.500
Emprunt au Crédit Foncier (portion versée) 98.000.000

Total 902.714.300

Lorsque l'emprunt au Crédit Foncier sera complètement réalisé, ce total de 902.714.300

s'augmentera de (198 millions moins 98 millions) chiffre auquel il y a lieu d'ajouter 6.084.500

de bons municipaux remboursés et non rémis au 1^{er} juillet, mais susceptibles de l'être en application du décret du 22 juin 1916.

Et la dette flottante ou à court terme de guerre de la Ville atteindra le montant de 1.008.798.80^e

A cette somme de 1 milliard 879.800 il faut ajouter 250.000.000 de nouveaux Bons à émettre en conformité de la délimitation du 25 novembre.

Ce qui porte à 1.258.798.800 le montant de la dette flottante de la Ville de Paris.

C'est pour consolider cette somme, que M. Dausset a demandé au Conseil de statuer aussi rapidement que possible sur le projet d'emprunt des quinze cents millions nécessaires.

Dès que l'Assemblée sera saisie du mémoire préfectoral, la Commission se réunira et soumettra son rapport au Conseil municipal.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE

LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent encore être livrées. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

L'ENSEIGNEMENT PAR CORRESPONDANCE

de l'ÉCOLE UNIVERSELLE permet de faire, dans la famille, les études suivantes :

Études secondaires complètes. — Études primaires et primaires supérieures. — Préparation aux licences de lettres, sciences, droit. — Préparation à toutes les grandes écoles. — Préparation aux emplois administratifs, etc., etc.

Aucun autre établissement d'enseignement ne peut faire état d'autant de succès que l'ÉCOLE UNIVERSELLE, dont les élèves ont été reçus par milliers aux examens et concours publics.

L'ÉCOLE UNIVERSELLE, 40, rue Chardin, Paris (16^e), adresse gratuitement, sur simple demande, sa brochure explicative n° 19.



Blessés, Anémiés
FORCE
SANTÉ
VIGUEUR
vous seront rendues par le
VIN de VIAL
au
Quina, Viande
et **Lacto-Phosphate de Chaux**
Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

LE MONDE LES THEATRES

LES COURS

S. M. le roi de Roumanie a conféré au général Berthelot l'ordre de Michel le Brave de 1^{re} classe, qui est la plus haute décoration roumaine.

Le marquis de Carlsbrooke, frère de S. M. la reine d'Espagne, et la marquise de Carlsbrooke sont arrivés à Paris, venant de Madrid, où ils ont fait un séjour auprès de la famille royale, et se rendant à Londres.

CORPS DIPLOMATIQUE

M. Venizelos, président du Conseil, et M. Politis, ministre des Affaires étrangères de Grèce, sont arrivés à Paris hier.

INFORMATIONS

La duchesse de Bauffremont-Courtenay vient d'offrir un thé en l'honneur de la mission Rockefeller et du D^r J. Armand Bédard, président de la Société historique franco-américaine.

CITATIONS

Le lieutenant de Gressot, du 21^e dragons, détaché à un groupe d'autos-mitrailleuses, est cité à l'ordre de l'armée en termes glorieux.

A la tête de sa section d'autos-mitrailleuses, le lieutenant de Gressot a fait preuve, au cours de la période du 16 au 20 juillet, d'un entrain et d'une ardeur remarquables, attaquant avec une bravoure sans réserve en avant de l'infanterie, lui facilitant ses liaisons, lui fournissant les renseignements les plus utiles sur la situation de l'ennemi.

NAISSANCES

Le lieutenant aviateur et Mme Jean R. Le Besnerais, née Carbonel Téqui, sont heu-

reux de faire part de la naissance de leur fils : Hervé.

FIANÇAILLES

On annonce les fiançailles de Mlle Dagmar Schlumberger, fille de M. Emmanuel Schlumberger, ministre plénipotentiaire, décédé, et de Mme, née Monnier, avec M. Emile Sihol, adjudant à l'A. S. 377, fils du général Sihol et de Mme, née Verdier.

DEUILS

Les obsèques de la comtesse d'Armaillé, née de Ségur, ont été célébrées hier, en l'église Saint-Philippe du Roule, en présence d'une assistance très nombreuse.

Le deuil était conduit par le duc de Broglie, le prince Louis-Victor de Broglie, le marquis de Luppé et le comte Jean de Pange ; par la duchesse de Broglie, née Armaillé, sa fille ; la duchesse de Broglie, la marquise de Luppé et la comtesse Jean de Pange, ses petites-filles.

Nous apprenons la mort :

De la comtesse Jules de Traversay, née de Lavau, décédée avant-hier à Blois ;

Du sous-lieutenant Frédéric Verdet, tombé au champ d'honneur, porté disparu depuis le 26 septembre 1914. Il était le fils de Mme Théodore Verdet, née Neufville ;

Du capitaine aviateur Raymond Privat, décédé des suites de la grippe, à l'hôpital militaire de Bourges ;

De Mlle Louise de Brémont d'Arz, qui a succombé à cinquante-neuf ans.

De M. Edouard Caspari, ingénieur hydrographe en chef de la marine.

Prière d'adresser les avis de Noces, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 5211. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Communiqués

Le Journal officiel du 6 décembre porte à la connaissance du pays la liste conduite du personnel de la Société Chimique des Usines du Rhône, qui a contribué, avec un esprit de dévouement et de sacrifice au-dessus de tout éloge, à la mise au point d'une fabrication dangereuse extrêmement importante pour la défense nationale.

Cette Société avait réussi, dès le début de la guerre, à produire, entre autres, par ses procédés spéciaux, le phénol synthétique en quantités considérables, suffisantes pour couvrir les besoins de nos armées en mélinite.

Son directeur technique, M. Grillet, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Aujourd'hui, au National-Club de France, rue Daru, soirée privée de boxe. Au programme : Denis Contre Gey, Lantz contre Ricardo, Husson contre Sirvain, et grand match Lennard, gagnant du championnat de l'armée australienne, contre Bob Champion.

Nous rappelons à nos lecteurs du front que les coopératives approvisionnées par les Messageries Hachette doivent être à même de leur procurer notre journal sans aucune majoration de prix ; il leur suffit d'en remettre la commande à la coopérative.

PETITES ANNONCES

Réception des ordres au guichet et par correspondance, 11, Bd des Italiens (2^e). Entrée part. Téléph. Gut. 12-45. Adresse télégr. : Eugénin-Paris.

La ligne se compose de 35 lettres ou signes.

MOBILIERS 4 fr. la ligne. A chère glaces, verres occasion. Ecrite Chevaux, 4 rue miroiterie, 23, rue Marceau, Paris (14^e).

ACHAT TAPIS d'Orient, Haïm, 29, Bd Rochechouart.

J'achète pianos, même en mauvais état. Ecrite G. Vassier, 164, avenue de Versailles, Paris. Urgent.

A v. bon piano Pleyel, cordes obliques. — Canivel, 66, r. Saint-Germain, Argenteuil (S.-et-O.).

MANNEQUINS EN CIRE p^r DAMES Conditions exceptionnelles. H. C., 3, rue de Sèze, PARIS

COKE BRIQUETTES. Etablissements C.I.F. 41, rue Taïhout, Central 78-19.

Advertisement for 'La LECTURE au FOYER' featuring a book illustration and text about reading at home.

ACHAT de gardes-robes, hommes et dames. Thon, rue de Portou, 24, Paris (3^e). Se rend à domicile.

Advertisement for 'INGENIEUR' (Engineer) with contact information for Germain Paturel.

Advertisement for 'VIEILLIR, c'est Blanchir.' (Getting old is whitening) with contact information for Berthier.

Advertisement for 'Baume des Pyrénées' (Pyrénées Balm) with contact information for Menon.

Advertisement for 'TRAITEMENT PREVENTIF et GUERISON ASSURÉE' (Preventive treatment and guaranteed cure) with contact information for Campan.

Advertisement for 'DENTISTE' (Dentist) with contact information for Metropol.

Opéra. — A 7 h. 30, reprise de *Castor et Pollux*.

Comédie-Française. — Mlle Fayolle, qui a remis sa démission de pensionnaire, a été priée par l'administrateur général de vouloir bien rester à sa disposition jusqu'au 1^{er} janvier 1920.

Cet après-midi, Mlle Valpreux dira un poème de M. Auguste Dorchain : *Mères françaises* ; M. Roger Gaillard, des *Stances à l'Amérique* dont il est l'auteur ; Mlle Weber, le *Salut prophétique* (1876), de Victor Hugo.

Aux Variétés. — LA matinée de LA DAME DE MONTE-CARLO annoncée pour aujourd'hui, à 2 h. 30, est remise à samedi prochain, même heure. Dimanche, en matinée, et en soirée, deux dernières représentations.

Trianon-Lyrique. — La générale de *Cadet Rousselet*, qui a été ajournée, aura lieu probablement dans les premiers jours de 1919.

Une initiative de Francis Planté. — L'admirable pianiste Francis Planté, éloigné de Paris, vient d'écrire une délicieuse lettre à Mlle Kelly Lapeyre, de l'Opéra, la future Amaranthe de la *Fille de Madame Angot*, à la matinée de gala du 28 décembre. Il la charge d'offrir de sa part le billet inclus dans le message au Noël des petits Alsaciens-Lorrains et ne demande que le plus modeste strapotin en échange. Encore celui-ci sera-t-il remis aussitôt en location, « de façon qu'il puisse faire la bourse de neige ».

Et l'éminent artiste écrit « Bravo ! » à tous ceux qui ont eu le cœur de contribuer « au si touchant témoignage d'affection fraternelle que notre grand Paris va donner à tous ces chers petits enfants rendus à notre tendresse patriotique ».

COURS ET CONFÉRENCES Université des Annales, 51, rue Saint-Geroges. — Demain soir vendredi, à 9 heures : *De l'accent amoureux dans le chant*, par M. Reginaldo Hahn. Conférence redemandée.

AU VAUDEVILLE Voici la 50^e de LA REVUE DE PARIS de Sacha Guitry et A. Willemetz. Musique de Claudé TERRASSE

NOTRE IMAGE, la belle œuvre de M. Henry Bataille QUITTERA DIMANCHE SOIR en plein succès l'affiche du THÉÂTRE RÉJANE

sur sa 91^e représentation avec la remarquable interprétation qui la fait triompher depuis la première : M^{me} RÉJANE, F. HUGUENET, A. BOUR, M. CARON, NUMÈS et JANE RENOUARDT. AUJOURD'HUI, MATINÉE et SOIRÉE

ATHÉNÉE

Jeudi et dim., matinées. Tous les soirs à 8 h. 30

LE COUCHÉ de la MARIÉE

Comédie en 3 actes de M. Félix Gandéra

avec ROZENBERG

Du charme ! de l'esprit ! de la joie !

ZIG-ZAG !

CE SOIR

AUX FOLIES-BERGÈRE

La Revue d'Albert de Courville

avec SHIRLEY KELLOGG DAPHNÉ POLLARD

et les 80 Anglaises du Beauty Chorus

ZIG-ZAG !

CHANGEMENT DE SPECTACLE

DEMAIN VENDREDI

A L'OLYMPIA

Tous les jours

EN MATINÉE et SOIRÉE

DEBUTS DE

DALBRET

dans son nouveau répertoire

COW-BOY EAGLE, CONSTANTIN

THE FLYING BANVARD

THE TAYTOW, CHAS BANK

THE BAM-BAM

LEON ROGÉE, Sœurs VINGENT

Dernières représentations de :

THE TWO FLORIMOND, Les 3 METEHEM

GABY REVETTE

Les 2 GAUTHIER, ROWLAND, TERPSICHORE

et JUDGE et ses LIONS MARINS

LA JOURNÉE :

EN MATINÉE

Comédie-Française, 1 h. 30, *Notre Jeunesse*, les Uns et les autres, Hymne national des États-Unis ; Opéra-Comique, 1 h. 30, *Werther*, *Ping-Sin* ; Odéon, 2 h., *l'Orphelin de Chine*, *la Jalouse du barbouille* ;

Gaité-Lyrique, 2 h. 15, *les Mousquetaires au couvent* ; Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *les Cloches de Corneville* ;

Variétés, 2 h. 30 ; Vaudeville, 2 h. 30 ; Palais-Royal, 2 h. 30 ; Châtelet, 2 h. ; Réjane, 2 h. 30 ; Renaissance, 2 h. 30 ; Athénée, 2 h. 30 ; Antoine, 2 h. 30 ;

Apollo, 2 h. 30 ; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 ; Ambigu, 2 h. 15 ; Porte-St-Martin, 2 h. ; Sarah-Bernhardt, 2 h. ;

Gymnase, 2 h. 30 ; Capucines, 2 h. 30 ; Edouard-VII, 2 h. 30 ; Scala, 2 h. 30 ; Th. Michel, 2 h. 30 ;

Cadet-Rousselle, 2 h. 30 ; L'Abri, 2 h. 45 ; Moncoy, 2 h. 30 ;

COTE D'AZUR. — VIE DE FAMILLE dans propriété 10.000 m² entre Cannes et Nice. Arbres fruitiers, fleurs, terrasses au midi, vue sur mer, électricité. *Le Petit Paradis*, à l'année, M. et M^{me} Ed. Lecocq. Conditions spéciales à l'année. Conf. Bains, T. Fleur. 03-02.

Les pers. ay. rep. à l'annonce de B. S. bureaux rest. 27, rue Thiers, Sartroville, lettres non venues.

LOCATIONS 1 fr. 50 la ligne. A louer en-foyer, pour commerce, petit imm., 19, rue Bayard, S'adr à Mme Soret, 9, rue Surcouf.

HOTEL CHILLON Paris. PLACE DE LA CONCORDE.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

VENTE et ACHAT de PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne ou don. à acheter forme gde banlieue et petit hôtel à Paris. — Boisselot, 36, rue du Rocher, 56.

Portes-à-Joh. propriétés, tout 1^{er} ville + 48.500 fr. et 25.000 fr. — Morais, 24, Bd. Hicrelou, Tours.

A v. dép. int. et maison d'agr. S. p. dép. bord Foulé et A. riv., gr. bourg, gr. gare, 5000 v. et jard. b. site, Joli pays, climat doux. Photo. Murat, Le Coux (Dord.).

Riche propriété vignoble à vendre dans le Midi. R installation remarquable. Production moyenne, 8.000 hectol., pouvant être augmentée. Cave pour loger plus de 10.000 hectol. Exploitation directe par propriétaire. Ecrite M. Sol, ingénieur civil, à Montauban.

A vendre forêt 225 hect., 3.250 m² env. de grumes, 22.000 pins, 15.000 m² de pins, 30.000 stères env. chauffage, écorce, facilités. — V. Yvon, 19, rue Turbigo.

A vendre AMPHITHÉÂTRE naturel gallo-romain à Vallières, Roan, 10.000 francs revenu. Davril, 13, rue Léna, Angoulême.

2 h. 30 : Th. des Arts, 2 h. 30 ; Cluny, 2 h. 30 ; Déjazet, 2 h. 30, même spectacle que le soir.

Folies-Bergère, 2 h. 30 ; Olympia, 2 h. 30 ; Casino de Paris, 2 h. 30 ; Médrano, 2 h. 30 ; P. le Chantre, 2 h. 30 ; Le Perchoir, 2 h. 30 ; Gaumont-Palace, 2 h. 45 ; Electric, 2 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE

Opéra, 7 h. 30, *Castor et Pollux*.

Comédie-Française, 8 h. 30, *la Revue*.

Opéra-Comique, 8 h., *Madame Butterfly*.

Odéon, 7 h. 45, *Musette*.

Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue de Paris* (Sacha Guitry).

Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.

Gaité-Lyrique, 8 h., *la Vivandière*.

Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *Miss Belyett* (Lucy Vauthrin).

Palais-Royal, 8 h. 30, *le Fleg*.

Châtelet, 8 h., *la Course au bonheur*.

Réjane, 8 h. 30, *Notre Image* (Réjane) (dernières).

Renaissance, 8 h. 15, *Chouquette et son As*.

Athénée, 8 h. 30, *le Couché de la mariée* (Rozenberg).

Edouard-VII, 8 h. 30, *Danielle d'Autant*.

Apollo, 8 h. 30, *la Reine joyeuse* (Marg. Girard, Brasseur).

Bouffes-Parisiens, 8 h. 15, *Ph. Ph.*

Nouvel-Ambigu, 8 h., *la Femme et le Pantin*.

Porte-St-Martin, 8 h., *la Course au bonheur*.

Sarah-Bernhardt, 8 h., *l'Avion*.

Gymnase, 8 h. 30, *la Verité toute nue*.

Capucines (Gut. 56-40), 8 h. 30, *Pif-Paf*, revue.

Edouard-VII, 8 h. 30, *Danielle d'Autant*.

Scala, 8 h. 15, *la Gare régulière*.

Gd-Guignol, 8 h. 30, *l'Homme qui tue la douleur*.

Th. Michel, 8 h. 30, *Velette*, Saison d'amour.

Cadet-Rousselle, 8 h. 30, *Tampon d'Autant*.

L'Abri, 8 h. 45, *Au Béguin des Dames*.

Th. des Arts, 8 h., *Monsieur Beulemans à Marseille*.

Cluny, 8 h. 30, *le Conducteur des wagons-lits*.

Déjazet, 8 h. 30, *le Tampon d'Autant*.

Moncoy, 8 h., *la Tour de Nesles*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-99), 8 h. 30, la revue *Zig-Zag*.

Olympia (Cent. 44-68), mat., soir, 30 ved. et attrai.

Cirque Médrano, 1. les soirs. Mat. jeudi, dim. et fêtes.

Casino de Paris, 8 h. 30, *Musette*, Chœur Dorville.

P. le Chantre, 9 h., *Pie qui jase*. — *Band (revue)*.

Perchoir, New-York-Ri (J. Bastia, R. Fagan), Succès.

CINEMAS

Gaumont, 15, *EU pour lui* avec Sessue Hayakawa.

Electric, 5, Bd. des Italiens, 2 à 11 h., *EU pour lui*.

Panthéon de la Guerre, 148, Université, T. 1.1., 9 à 10 h.

POUDRE de Riz MALACÉINE

Les qualités hygiéniques de la Poudre de Riz Malacéine, son extrême finesse, son adhérence, en font un produit sain et agréable.

EN VENTE PARTOUT

VENTE et ACHAT de PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne ou don. à acheter forme gde banlieue et petit hôtel à Paris. — Boisselot, 36, rue du Rocher, 56.

Portes-à-Joh. propriétés, tout 1^{er} ville + 48.500 fr. et 25.000 fr. — Morais, 24, Bd. Hicrelou, Tours.

A v. dép. int. et maison d'agr. S. p. dép. bord Foulé et A. riv., gr. bourg, gr. gare, 5000 v. et jard. b. site, Joli pays, climat doux. Photo. Murat, Le Coux (Dord.).

Riche propriété vignoble à vendre dans le Midi. R installation remarquable. Production moyenne, 8.000 hectol., pouvant être augmentée. Cave pour loger plus de 10.000 hectol. Exploitation directe par propriétaire. Ecrite M. Sol, ingénieur civil, à Montauban.

A vendre forêt 225 hect., 3.250 m² env. de grumes, 22.000 pins, 15.000 m² de pins, 30.000 stères env. chauffage, écorce, facilités. — V. Yvon, 19, rue Turbigo.

A vendre AMPHITHÉÂTRE naturel gallo-romain à Vallières, Roan, 10.000 francs revenu. Davril, 13, rue Léna, Angoulême.

POUR la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies des Uterus, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérit sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, désinfecte les organes au même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé Soury en toute confiance, car elle agit tous les jours des milliers de désespérés.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies ; le flacon, 3 fr. ; franco gare, 5 fr. 60 ; les quatre flacons, 20 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits, 25)

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif.

3^e CHATELGYON 3^e

POGNON

LA BOUGIE IDÉALE

H. TRENTELIVRES & C^{ie} FABRICANTS 35, RUE BRUNEL - PARIS.

Advertisement for 'CHRONOMETRE LIP LIP' featuring an image of a watch and text about precision timepieces.

LA MARQUE FRANÇAISE Montres de Précision EN VENTE CHEZ LES BONS HORLOGERS Exiger la marque LIP sur le cadran

Bourse de Paris, 11 décembre 1918

Table with financial data including 'VALEURS', 'Cours précédent', 'Cours du jour', and 'Cours de la semaine' for various stocks and bonds.

Advertisement for 'Les Magasins du BON MARCHÉ' announcing they will be closed on Saturday, December 14th.

Advertisement for 'SIROP PULMO' (Lung Syrup) with contact information for Pharmacie Campan.

Advertisement for 'FILS A COUDRE' (Sewing Machine) with contact information for Welcomme, E. Moro & Co.

Advertisement for 'COTON, LIN et CHANVRE' (Cotton, Linen, and Hemp) with contact information for Welcomme, E. Moro & Co.

Advertisement for 'L. WELCOMME, E. MORO & Co' with address and contact information.

Advertisement for 'Le